

Un Centre en périphérie : le Centre Méditerranéen de Création Cinématographique (C.M.C.C.)

Le retour à Marseille de René Allio se dessine en 1974 et se précise dès 1975 par un rapport qu'il écrit au sujet d'un Centre de création cinématographique régional qu'il souhaite fonder dans sa ville natale. S'il revient dans la cité phocéenne à partir de 1977, c'est d'abord pour y préparer *Retour à Marseille*, son septième long métrage qu'il tourne en 1979. En même temps, il jette les bases de ce qui devient finalement le Centre Méditerranéen de Création Cinématographique (C.M.C.C.). Après avoir sollicité l'aide de différents décideurs, frappé à la porte de plusieurs ministères et essuyé des refus - notamment du Fonds d'Intervention Culturelle (F.I.C.) -, René Allio parvient à imposer l'idée de la création du Centre, notamment auprès de Gaston Defferre, alors député-maire de Marseille et président du Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur. Le Centre voit donc le jour sous la forme d'une association de type loi 1901 et un lieu lui est attribué : Font Blanche. Situé sur la commune de Vitrolles, cet ancien domaine agricole encore entouré de champs entre dans le cadre d'une opération menée par l'Établissement Public d'Aménagement des Rives de l'Étang de Berre (E.P.A.R.E.B.). Le Conseil régional lui a d'ores et déjà attribué une vocation culturelle : il accueille deux troupes de théâtre et des musiciens occitans dans une partie de ses locaux, le reste de ceux-ci demeurant à l'abandon. « *Nous avons fondé le Centre Méditerranéen de Création Cinématographique en 1978. Il a d'abord fonctionné avec le seul soutien du Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, qui a fait apport des locaux de Font Blanche et d'un premier équipement. À partir de 1982, le Ministère de la Culture l'a inscrit dans la Mission de Décentralisation du Centre National de la Cinématographie.* » Dans le droit fil des Maisons des Jeunes et de la Culture et à l'instar de nombreuses initiatives cinématographiques entreprises durant les années soixante-dix, le C.M.C.C. naît de la volonté de créer une structure d'accueil, de production et de réflexion. Il s'agit ici d'aider ceux qui veulent faire du cinéma dans la région, afin de leur éviter de monter à Paris à chaque fois qu'ils doivent exercer leur métier, ont besoin de matériel, de se former ou de réfléchir sur leur pratique. Si ce centre atypique reflète certaines des préoccupations de son époque, il traduit également celles de son initiateur, au point d'être parfois surnommé le « Centre René Allio ». Ce dernier refuse en fait l'idée de l'artiste qui serait maudit parce qu'il est en province. Il entend donc faire du C.M.C.C. un lieu de transmission et d'échange des pratiques et des savoirs. Il a ainsi défini les objectifs du C.M.C.C. : « *favoriser les réalisations des cinéastes de la région, leur apporter un équipement technique trop rare autour d'eux, offrir des occasions de formation aux débutants, devenir un lieu de rencontres et d'échanges dans la vie artistique régionale, déboucher sur la production de films financés et exploités sur le marché cinématographique ou télévisuel.* » Il y a donc un double souhait : aider les cinéastes déjà en activité, comme ceux qui désirent débiter dans la pratique du cinéma, les « *commençants* » comme les nomme Allio. Il y a ainsi le souci de transmettre à ces derniers une expérience et de les confronter à la réalité cinématographique, ce à tous les niveaux : production, écriture, image, son, travail de l'acteur... Pour ce faire, le Centre possède du matériel mis gratuitement à disposition : caméras (deux Aäton), éclairages, magnétophones, micros, perches... et même parfois de la pellicule. Il comporte également trois salles de montage équipées en 16 et 35 mm et du matériel de repiquage sonore, une salle de projection double-bande d'une vingtaine de places - utilisée notamment pour visionner des rushes - et des bureaux, dont celui de René Allio. Dans ces derniers, sous la houlette de ce cérébral minutieux toujours en ébullition, et dont l'extrême exigence provoque l'émulation - voire parfois l'affrontement -, s'effectuent au quotidien des échanges improvisés parfois générateurs de collaborations.

De l'importance des rencontres

Quelles soient informelles ou organisées, locales, nationales ou internationales, les rencontres humaines sont l'un des moteurs de René Allio. Certaines d'entre elles et le désir d'en susciter de nouvelles sont naturellement à l'origine de la création du C.M.C.C. Si quelques proches du cinéaste contribuent au développement du projet - Pomme Meffre, par exemple -, Allio sollicite également des personnes rencontrées de fraîche date, comme Jacques Allaire et Thérèse Consolo qui deviennent respectivement administrateur et secrétaire du C.M.C.C. Tous deux travailleurs sociaux, ils font la connaissance de René Allio durant la préparation et le tournage de *Retour à Marseille*, le cinéaste faisant appel à leur connaissance des quartiers de La Busserine et de La Maurelette - dans lesquels il tourne en partie le film - et leur confie le casting figurants.

« Le discours sur le cinéma ne vaut pas sa pratique ; cependant, parler entre cinéastes et critiques de ce que l'on a fait ou veut faire, ou voudrait voir faire, ne peut pas faire de mal. »

Depuis sa création à l'automne 1978, le C.M.C.C. comprend un bâtiment équipé d'un minimum de matériel cinématographique et régulièrement fréquenté par des techniciens ou des cinéastes locaux comme les Aixois du collectif Bassina Ciné qui viennent y terminer leur premier long métrage, *Aguégué Mécano* (1981). Si la Région finance l'équipement du Centre, elle n'a pas le droit d'attribuer des subventions de fonctionnement ; le Centre ne peut donc pas se développer. Par contre, la Région peut financer des événements ponctuels comme des colloques. C'est donc avec l'organisation des Premières Rencontres de Font Blanche que le Centre débute véritablement son activité.

Pour préparer ces Rencontres, l'équipe s'étoffe ; elle comptera jusqu'à six permanents - tous n'étant pas toujours salariés par le C.M.C.C. - : un directeur (René Allio), un administrateur (Jacques Allaire, puis Annie Rulleau De Sain), un régisseur/conseiller technique (Jean-Claude Bois) et deux secrétaires (Thérèse Consolo et Janine Planchenault), une déléguée de production (Michèle Cretel) les rejoignant finalement.

La préparation des Premières Rencontres débute en janvier 1980. Celles-ci doivent initialement se tenir du 21 au 24 mars 1980, mais elles se déroulent finalement du 25 au 28 avril 1980. Elles ont pour thème « Territoires de la narration filmique, la Méditerranée et le cinéma français » et réunissent de nombreux participants venus de toute la France, comme de différents pays méditerranéens. Cette première édition est suivie de deux autres qui ont lieu du 28 au 31 mai 1981 et du 22 au 24 avril 1982 et ont respectivement pour sujet : « Pour un nouveau cinéma méditerranéen : Ruptures et continuités » et « Centre et périphérie ». Comme le note Guy Gauthier, « *Les Rencontres annuelles (qui n'allèrent pas au-delà de 1982) étaient le moment fort, le point de ralliement de cinéastes, écrivains ou artistes, qui avaient choisi de travailler loin de Paris, en ne s'inspirant plus uniquement de sujets parisiens, et en s'ouvrant à des courants esthétiques diversifiés.* » À ces Rencontres participent des personnalités d'origines et de disciplines très variées - « *une espèce d'Internationale de la culture méditerranéenne* » comme le dit joliment Robert Guédiguian -, à l'image du comité d'organisation - René Allio, Pomme Meffre, Jacques Allaire, Thérèse Consolo, Guy Gauthier, Philippe Joutard et Yves Rouquette - ou de celui de « patronage » des Deuxièmes Rencontres : Tahar Ben Jelloun, Edmonde Charles-Roux, Georges Duby, Pierre Emmanuel, Raymond Jean, Jacques Julliard, Jean et Simone Lacouture, Edgard Morin, Michel Pezet, Jean Rouch et Michel Vovelle. Durant ces rencontres s'expriment des cinéastes, techniciens, comédiens, producteurs, distributeurs, directeurs de cinémathèques, universitaires, journalistes, historiens, ethnographes, linguistes, écrivains, poètes, hommes de théâtre... français - parmi lesquels des occitans, des corses, des bretons... -, catalans, québécois, algériens, tunisiens, marocains, égyptiens... Au fil de ces trois Rencontres sont notamment présents : Jacques Rozier, Jean Eustache, Paul Vecchiali, Luc Moulet, Rose Lowder, Pierre Perrault, Jean Fléchet, Nicole et Félix Le Garrec, Antoni Marti, Mohamed Bouamari, Merzak Allouache, Youssef Chahine, Salah Abou Seif, Châdi Abdes-Salam, Danielle Delorme, Anne Roche, Alain Bergala, Pascal Bonitzer, Marc Vernet, Michel Marie, Jacques Siclier, Claude-Jean Philippe, Ignacio Ramonet, Jean-Pierre Chabrol, Noëlle Vincenzini, Claude Duneton, Nabile Fares, Nasser Khemir, Emmanuel Le Roy Ladurie, Alain Bombard...

Les Rencontres se déroulent dans une grande salle et alternent exposés, débats et projections, ces dernières étant consacrées aux films des cinématographies invitées - par exemple, les cinémas catalan et égyptien lors des Deuxièmes Rencontres - et à ceux réalisés dans la région. Le premier jour est affecté à des exposés généraux dédiés essentiellement à la présentation des cinématographies invitées et notamment à leurs spécificités. Le deuxième jour, des commissions, comprenant un rapporteur et un animateur, se réunissent pour travailler autour de sujets précis : « Les formes », « Les pratiques artistiques », « La production », « La diffusion »... Dans le cadre de ces commissions prennent part des communications préparées comme des interventions improvisées, certaines étant directement liées aux exposés de la veille. À l'issue de ces commissions, leurs rapporteurs élaborent un compte rendu présenté le troisième jour au cours d'un débat général. Tout est donc conçu pour que les paroles les plus diverses se fassent entendre, s'opposent, se complètent et que soit finalement dégagées des pistes de recherche et/ou d'action.

Ces rencontres ont marqué les esprits par leur richesse, leur chaleur, leurs débats passionnés... et passionnants. Authentiques moments d'échanges laissant de côté tout académisme et dans lesquels on ne perd jamais de vue les différents niveaux de pratique cinématographique, elles permettent aux « *commençants* » de confronter leurs idées à celles de personnalités avec lesquelles elles peuvent converser d'égal à égal.

René Allio tient également à ce que le C.M.C.C. organise des séminaires d'information. Au nombre de quatre, « *réservés aux cinéastes de la région, et portant sur les principaux aspects du travail cinématographique* », il les prévoit au programme d'activités de 1981-1982, mais ils s'étaleront manifestement de décembre 1981 à 1983. L'un de ces séminaires a pour objet le son et il est animé par Jean-Pierre Ruh, Jacques Maumont et Antoine Bonfanti ; un deuxième, consacré à l'image, réunit Jean-Luc Godard, Gilberto Azevedo et Nurit Aviv ; un troisième s'attache à l'écriture scénaristique avec Jean Aurenche et Pierre Kast et le quatrième concerne le financement des films et y interviennent Jacques Barrault du C.N.C., le conseiller juridique Pierre Kauffer et le producteur Claude Nedjar. Ces séminaires permettent aux cinéastes de se rencontrer en nombre plus restreint que dans les Rencontres et, surtout, davantage autour de la pratique.

Un centre de production de films ?

En 1981, avec le changement de majorité présidentielle, le C.M.C.C. présente un troisième dossier au Fonds d'Intervention Culturelle et celui-ci accepte enfin de financer le fonctionnement du Centre. Davantage de films sont alors aidés par le C.M.C.C. qui devient véritablement un lieu de travail sur les films. L'idée force de René Allio est que les « *commençants* » doivent se frotter au réel de la pratique et prendre les outils techniques pour réfléchir dessus. Et comme avec Allio tout conduit aux échanges, il demande régulièrement aux cinéastes de la région de venir avec une copie de leur film sous le bras ; il assiste à la projection et commente finalement ce qu'il voit. Ont ainsi lieu au C.M.C.C. des projections improvisées, voire même parfois des week-end de projections. Pour Jacques Allaire, « *La grande force de René Allio est de ne pas se placer comme pédagogue : il met tous les " commençants " en concurrence comme des cinéastes en devenir. Il a pour eux la même exigence qu'il a vis-à-vis de lui-même et cela est extrêmement motivant pour les " commençants " . Se discutent alors l'esprit du film, son style de lumière...* » Et Jacques Allaire de poursuivre : « *C'est aussi la possibilité de dire : nous sommes producteurs, nous refusons le projet, réécris-le et reviens nous voir. Et cela suscite l'opiniâtreté des " commençants " »*.

Outre le matériel, les cinéastes trouvent au C.M.C.C. une assistance pour réaliser leurs dossiers de production, de demandes de subventions, d'autorisations de tournages... Mais du matériel et des services qu'offrent le Centre découle rapidement une ambiguïté : ce Centre est-il une structure de production de films ou - et c'est déjà beaucoup - un outil d'aide à la réalisation de ces derniers ?

René Allio souligne lui-même que « *quelques malentendus, sur son rôle ou sa fonction [ceux du C.M.C.C.], n'ont pas manqué de se présenter. Ils sont, d'ailleurs, directement liés à l'intérêt et au désir que suscite le cinéma dans notre région.* » Il précise alors que « *Le C.M.C.C. a la vocation de susciter la réalisation du plus grand nombre possible d'œuvres cinématographiques originales dans notre région.* » Mais il ajoute immédiatement : « *Il ne saurait les produire lui-même (il est une association et non pas une société de production, et n'ambitionne pas non plus de devenir un organisme lourd, une sorte de S.F.P. de province), mais seulement les promouvoir lorsqu'elles sont à l'état de projet, conforter la confiance et la pratique de leurs auteurs, faire apport de son expérience et des moyens techniques dont il dispose, aider enfin, en leur donnant sa caution dans le cadre d'un accord contractuel, à la recherche de leur financement sur le marché.* » Dans l'introduction du catalogue des films aidés par le C.M.C.C., les propos d'Allio changent quelque peu. Il indique ainsi que « *Les contributions du C.M.C.C. pour ces films ont été de nature très diverse. Pour certains nous avons fait seulement apport de notre matériel, pour d'autres, du montage et des finitions, nous avons été co-producteurs pour la plupart (souvent avec " Les Ateliers du Sud ") , quelques fois producteurs. Enfin, nous avons financé plusieurs courts métrages avec des bourses tirées d'un fonds attribué par le C.N.C.* » Dans le même texte, il parle de « *l'octroi du statut de producteur par le C.N.C.* » et il précise que « *la production de films [au C.M.C.C.] y joue maintenant un rôle essentiel.* » - et il avait noté dans un texte précédent qu'il espérait produire deux films par an, notamment pour le marché télévisuel. Enfin, les fiches techniques réunies dans le catalogue suggèrent que le Centre est effectivement le seul ou le principal producteur de certains films.

Nous constatons ainsi qu'il existe, y compris dans les propos de René Allio, des changements de conception quant au rôle du C.M.C.C. et à la nature de son apport aux films. Cela est probablement lié au statut associatif de la structure et à sa dépendance vis-à-vis des subventions qui a pour conséquence la fluctuation de ses moyens et donc la modification de ses objectifs. Mais la participation du C.M.C.C. à *L'heure exquise* (1981) et sa coproduction du *Matelot 512* (1984), tous deux réalisés par René Allio, ne contribuent pas à réduire l'ambiguïté soulevée plus haut, même si ces engagements sont compréhensibles, le cinéaste ayant toujours inscrit sa pratique parallèlement à celle des « *commençants* ».

En définitive, peut-être que, comme l'a dit Allio, « *l'existence même du Centre est porteuse d'une réelle puissance de production* ». Effectivement, en seulement une poignée d'années, soixante-cinq films - courts, moyens et longs métrages - sont produits par ou avec l'aide du C.M.C.C. ; si beaucoup d'entre eux sont tournés dans la région Paca, d'autres le sont à Paris, en Ariège, Bretagne, Corse... Et le C.M.C.C. a permis de faire émerger quelques talents : plusieurs « *commençants* » sont désormais techniciens ou cinéastes, à l'image de Philippe Faucon dont le premier long métrage, *La jeunesse* (1984), est produit par le Centre.

Dernières rencontres

Au moment où toute une équipe de « *commençants* » devient véritablement opérationnelle et enchaîne les tournages, l'aventure du C.M.C.C. tourne court. Le Centre n'a finalement jamais pu mener à bien tous ses objectifs et de nombreux projets n'ont pas vu le jour ou ont été stoppés *en plein vol* ; il en va par exemple ainsi de la diffusion des films aidés ou produits qui, locale ou nationale, fut plutôt éparse. La structure a manifestement payé des erreurs de stratégie, ainsi que l'ambiguïté de la politique de certains organismes. Alors, en décembre 1984, au moment de la sortie du *Matelot 512*, l'équipe du C.M.C.C. sait que l'aventure est terminée et que sa fin a été précipitée par la coproduction de ce film.

À l'exception de Thérèse Consolo, tous les salariés, René Allio compris, sont licenciés en 1985. Dès lors, si des cinéastes utilisent encore du matériel du C.M.C.C. - notamment les tables de montage -, celui-ci n'est progressivement plus entretenu et il devient de plus en plus difficile de l'emprunter. Puis le C.M.C.C. se termine officiellement à la fin des années 80 avec sa mise en liquidation judiciaire. Le Parc régional de matériel - dépendant de l'Office Régional de la Culture, devenu depuis la Régie Culturelle Régionale - en absorbe le matériel et embauche Thérèse Consolo. Tenant à poursuivre la démarche de

René Allio, celle-ci demande aux personnes ayant emprunté du matériel pour un tournage de venir projeter leur film dans les locaux du Parc régional de matériel et cela se poursuit encore aujourd'hui, après le départ en retraite de Thérèse Consolo.

Finalement, l'aventure du C.M.C.C. reflète pleinement l'humanisme et les contradictions de René Allio. Malgré ses déboires, le Centre a marqué bien des esprits, laissant fréquemment le souvenir d'un lieu magique, qui, pour le monteur Patrick Houdot, était « *une mine, quelque chose de très important : tous les techniciens qui y ont travaillé le regrettent* ». De plus, directement ou indirectement, cette aventure en a probablement généré d'autres.

En 1994, un an avant la disparition de René Allio, une manifestation hommage a lieu en sa présence. « De Marseille à Marseille : 70 ans de René Allio - Peintre, scénographe, cinéaste » se déroule du 19 avril au 21 mai 1994 dans différents lieux de Marseille. Elle comprend des projections de certains films d'Allio, une exposition de ses peintures et une autre consacrée au C.M.C.C., ainsi que des tables rondes. À travers les thèmes de celles-ci - « Entre la rue et la cinémathèque », « L'Histoire et les histoires », « Les lieux et la mémoire », « Du bon usage de l'histoire au cinéma » - et les participants - Youssef Chahine, Marc Vernet, Guy Gauthier... -, nous retrouvons les préoccupations de René Allio et l'esprit des Rencontres de Font Blanche.

Un dernier goût de C.M.C.C. avant le grand départ. / Boris Henry

Chaleureux remerciements à Thérèse Consolo et Jacques Allaire.